

L.A.

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Correspondance romaine. — III Echos des fêtes sherbrookiennes à l'occasion du double jubilé de Mgr Paul LaRocque. — IV Evêques assistants au trône pontifical. — V En Belgique: Reconnaissance au Sacré-Coeur. — VI Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche 25 mai

On annonce:

Les Rogations;

L'Ascension;

La neuvaine de la Pentecôte, vendredi, le 30 mai.¹

Dans le diocèse de Joliette, la collecte de l'Ascension pour la Propagation de la foi (là où il n'y a pas de dizaines).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 25 mai

Messe du Ve dim., **semi-double**; mém. de saint Grégoire et de saint Urbain; préf. pascale. — Aux vêpres du dim.; mém. 1o de saint Philippe de Néri, 2o de saint Grégoire, 3o de saint Eleuthère.

Les lundi, mardi et mercredi, 26, 27 et 28 mai

Dans les églises paroissiales, chant de l'ant. **Exsurge**, et des litanies des saints (chaque invocation répétée), et procession suivie des versets, répons et oraisons.

Messe fériale (à la suite du 5e dimanche), sans **Gloria ni Credo**; préf. pascale.

Il est préférable de lire ces litanies pendant la procession et cette messe que de lire d'autres prières de son choix.

¹ En faisant cette neuvaine de la Pentecôte *publiquement*, chaque fidèle peut gagner: 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgences à chaque exercice (300 jours en la faisant *privément*); 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine (publique ou privée), ou l'un des huit jours suivants (cette année, du 30 mai au 15 juin). Contrairement aux autres neuvaines, il faut à celle-ci *prier pour le pape chaque jour de la neuvaine* pour gagner l'indulgence partielle, aussi bien que pour gagner la plénière.

Le jeudi 29 mai

Fête de l'ASCENSION, double de 1^e cl. avec oct. (privil. contre tout autre office); on éteint le cierge pascal, après le chant de l'évangile (et on l'enlève avec son chandelier après la messe); Credo; préf. de l'Ascension. — Aux Iles vèpres, aucune mém.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 1 juin

1^o On anticipe à ce dimanche la solennité extérieure des titulaires qui tombent dans la semaine (avec les exceptions indiquées à 3^o);

2^o L'on remet au 13 juillet, en supprimant la solennité (libre de la Dédicace, et en remettant celle du Sacré-Coeur de Jésus au 20), la solennité extérieure des titulaires, dont l'office tombe du 8 juin au 13 juillet (avec les exceptions indiquées ci-après);

3^o On supprime la solennité extérieure des solennités dont la fête tombe les jours de la Pentecôte, de la Trinité, de la Fête-Dieu et du Saint Sacrement; l'office seul en est remis au premier jour libre.

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 26 mai, saint Augustin (Notre-Dame-de-Grâce); du 29, sainte Théodosie; du 1 juin, Notre-Dame de Grâce; du 3, sainte Clotilde.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 31 mai, sainte Angèle (de Monnoir); du 7 juin, saint Robert.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 6 juin, saint Claude.

Diocèse de Valleyfield. — Du 3 juin, sainte Clotilde (de Chateauguay).¹

Diocèse de Joliette. — Du 30 mai, sainte Emmélie (de l'Energie); du 6 juin, saint Norbert (de Berthier).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 31 mai, sainte Angèle (Papineauville); du 1 juin, Notre-Dame de Grâce (Hull); du 2, saint Eugène.

Diocèse du Mont-Laurier. — Du 5 juin, saint Boniface (Bois-Francis).

Diocèse d'Haileybury. — Du 3 juin, sainte Clotilde (Grand-Lac).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 5 juin, saint Boniface.

Diocèse de Nicolet. — Du 31 mai, sainte Angèle (de Laval); du 2 juin, saint Eugène (de Grantham); du 3, sainte Clotilde; du 6, saint Norbert (d'Arthabaska).¹

¹ La solennité de saint Médard (diocèse de Valleyfield et de Nicolet), est supprimée cette année, et l'office est remis au 16 juin.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Avril 1919.



A question du sionisme est officiellement posée à la conférence de la paix. J'en ai déjà parlé plusieurs fois en me plaçant à un point de vue auquel n'ont certainement point songé les diplomates qui s'asseoient autour du tapis vert placé dans la *salle de l'horloge* au quai d'Orsay. Je n'ai pas à y revenir. S'il est vrai qu'un seul cheveu ne tombe point de notre tête sans la permission de Dieu, à plus forte raison doit-il s'occuper d'une façon particulière de ces grandes assises de l'humanité qui vont décider du sort des nations et des peuples. Quelles sont ses vues? Nous les ignorons naturellement. Nous savons seulement qu'elles sont toutes de justice et de miséricorde. Mais, comme tout sur la terre et dans les cieux doit contribuer à sa gloire, il est certain que les conférences de la paix, quelles qu'elles puissent être dans le terre à terre de nos réalités, ne sauraient manquer à son but primordial. Il est le seul, notre grand Dieu, qui puisse tirer le salut de ses ennemis et faire sa gloire avec les éléments qui voudraient la détruire.

Donc la question du sionisme est posée officiellement et il faudra qu'elle soit résolue. On sait en quoi elle consiste. Il s'agit de reconstituer un royaume juif ou une république juive en Palestine. Qui veut cette éconstitution? Ce sont les grandes communautés israélites d'Europe et des États-Unis. Ces dernières sont, je crois, les plus puissantes à cause des richesses dont disposent leurs membres. Les projets du sionisme sont connus depuis longtemps. Ils ont reçu un commencement d'exécution par l'initiative du baron Hirsch, richissime banquier autrichien, qui s'était prodigieusement enrichi dans la construction des chemins de fer ottomans. Mais la Turquie

s'opposait à leur réalisation, car elle prévoyait des difficultés graves pour son empire et l'intégrité de ses possessions palestiniennes. La question renaît actuellement, dans des conditions qui semblent lui prédire ou nous faire prévoir sa réussite.

Maintenant, pourquoi le sionisme ? Si la Palestine était une contrée riche, on pourrait croire que le désir d'exploiter ses richesses serait un motif suffisant pour expliquer ce mouvement. Mais la Palestine n'est pas riche. Si la Bible nous apprend qu'à une époque lointaine la Palestine fut une terre où coulaient le lait et le miel et si la promesse de sa prospérité fut justifiée pendant longtemps, sa richesse diminua beaucoup après la captivité de Babylone par le fait que les terres redevinrent désertes et que les juifs qui retournèrent en prendre possession n'avaient pas les moyens matériels pour les mettre en culture. Plus tard, les guerres romaines, la prise de Jérusalem par Titus, les incursions des Perses, puis celles des Arabes ruinèrent complètement le pays par des méthodes dites de gouvernement mais que l'on devrait appeler des méthodes d'oppression systématique. On a presque fait en Palestine ce qu'on a fait dans la suite en Tunisie, mais avec moins de succès à cause de la persistance et de la ténacité de la population juive. Depuis une vingtaine d'années, une population juive relativement importante de cinquante à soixante mille hommes s'était groupée principalement autour de Jérusalem, et, chose étrange pour des juifs, revenant au métier de leurs pères ils s'étaient faits agriculteurs. Maintenant on veut aller vite et fonder un état juif avec Jérusalem pour capitale.

La question de lucre semble devoir être exclue de la pensée des organisateurs du mouvement. En effet, la Palestine ne produit pas de métaux précieux. Jadis Salomon, alors dans toute sa gloire, faisait venir d'*Ophir* — un pays qui n'est pas encore bien identifié — l'or, l'argent et les pierres précieuses.

ses dont il avait besoin. On ne connaît pas, que je sache, de terrains miniers en Palestine, et toute sa richesse réside dans son sol, pourvu qu'une législation convenable permette de le mettre en valeur avec le minimum de frais.

L'idée de lucre écartée, quel est donc le but que poursuivent les organisateurs de ce futur état? Il n'y en a qu'un : prendre sur les chrétiens une éclatante revanche! Actuellement on compte en Palestine 200,000 catholiques, 200,000 juifs et 400,000 mahométans. Les juifs ne sont point en majorité sur les chrétiens, mais ils les gouverneraient, et surtout ils reviendraient en triomphateurs à Jérusalem. Quelle belle revanche sur le Dieu des chrétiens qu'ils exècrent !

Certes, les gros bonnets de la finance juive ne quitteront pas leurs somptueux hotels ou leurs maisons de bourse pour venir se fixer à Jérusalem dans un milieu où ils seraient paralysés et réduits à l'impuissance. Ils enverront en terre sainte les juifs de Gallicie, de Pologne, de Russie et d'autres lieux et se contenteront de leur fournir les fonds de roulement nécessaires et de les protéger par leur influence auprès des divers gouvernements.

On sait que la haute finance est juive, et que, par son moyen, Israël pèse lourdement soit sur les gouvernements, soit sur les particuliers. Quand la *Croix* de Paris parut et que, contre toute attente, son succès se dessina grandissant, les juifs, qui ne négligent aucune occasion de faire de l'argent, résolurent de s'en servir au mieux de leurs intérêts. Ils vinrent donc proposer au Père Vincent-de-Paul Bailly un marché qui leur cédait pour leurs annonces commerciales la quatrième page de la *Croix* pour une somme de un million par an. L'offre était d'autant plus séduisante que la *Croix* n'avait pas de fonds de roulement et vivait alors uniquement sur la Providence de Dieu qui d'ailleurs ne lui a jamais manqué. Le Père Bailly, qui était avant tout un homme de foi, refusa énergiquement.

A partir de ce moment, la *Croix* fut mise à l'index par la juiverie et on fit obstinément le silence autour d'elle. Cette conspiration du silence devait humainement l'étouffer. Mais Dieu l'a facilement déjouée.

Les juifs possédant la Palestine n'auront dans les mains qu'un territoire à mettre en valeur superficiellement, sans espoir fondé, au moins jusqu'à présent, de trouver des compensations dans le sous-sol. Mais tout ne sera point perte, car avec leur habileté commerciale ils sauront fonder des sociétés avec des *prospectus* habilement rédigés, dont les catholiques, ces éternels gogos de la finance, souscriront avec empressement les actions. Barnate disait quelques jours avant de mourir : " Si je mettais en actions cette bouteille de champagne que je vais boire, je serais sur de trouver des souscripteurs ! " Il n'y aura donc rien d'étonnant à ce que les catholiques remplissent le coussin sur lequel les juifs comptent s'étendre en Palestine. On le voit, tout ne sera point perte. Le juif aime la vengeance de race, mais il préfère son intérêt, et il compte bien que, en Palestine, tout ne sera pas déficit.

On a voulu mêler le nom de Benoît XV au sionisme et les journaux ont répété que l'esprit éclairé du pape favorisait ces projets. La chose était un peu grosse pour passer facilement. Néanmoins le pape a voulu directement dégager le Saint-Siège et, dans la dernière allocution consistoriale, il a nettement exprimé le voeu que la Palestine ne tombe pas sous le joug des nations infidèles (allusion aux turcs), ni non plus sous la domination des peuples non chrétiens (allusion aux juifs).

Maintenant que la question est posée, nous verrons comment elle sera résolue. Les juifs, dans le cas où ils redeviendraient les maîtres en Palestine, voudraient-ils reprendre le rêve fou, imaginé par Julien l'Apostat, de rebâtir le temple de Jérusalem ? Cela ne serait pas impossible. Mais en attendant, personne, ni de près, ni de loin, n'y fait allusion. La mosquée

d'Omar est encore solide sur ses bases juives. Si ce plan mûrissait—j'avoue que je le désirerais—j'espère voir se reproduire ce qui eut lieu sous le pontificat de saint Cyrille de Jérusalem quand les juifs voulurent rebâtir leur temple avec l'or fourni par Julien l'Apostat!

DON ALESSANDRO.

ECHOS DES FETES SHERBROOKIENNES

à l'occasion du double jubilé de Mgr Paul LaRocque

LETTRE DU SAINT-PERE A Mgr LAROCQUE

Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique. — Vous nous avez apporté une nouvelle bien agréable, quand vous nous avez annoncé la prochaine occurrence du cinquantième anniversaire de votre prêtrise et la vingt-cinquième de votre épiscopat; et de tout notre coeur, vénérable frère, nous vous félicitons pour ces deux motifs, vous, qui, depuis si longtemps, et avec tant de fruit, travaillez dans la vigne du Seigneur. — Il est bien permis aux ouvriers évangéliques de se rappeler la mémoire du passé, de révéler les oeuvres de Dieu et de s'en réjouir comme se réjouissent ceux qui recueillent la moisson. En lisant votre lettre, nous nous sommes réjouis avec vous dans le Seigneur, et nous souhaitons que le clergé et le peuple, que vous appelez votre joie, la soient encore pendant de longues années dans cette vie et soient enfin votre couronne dans la vie future. — En attendant ce bienheureux objet de votre espérance, vous trouverez secours et encouragement dans la bénédiction apostolique, que, tout en vous remerciant de l'envoi du denier de Saint-Pierre, nous vous accordons, dans notre amour paternel, à vous, vénérable frère, et à tout le diocèse de Sherbrooke.—Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 25e jour de mars de l'année 1919, de notre pontificat la cinquantième.

BENOIT XV, pape.

L'on sait en plus que Mgr LaRocque, à l'occasion de son double jubilé, a été nommé par Sa Sainteté, en même temps que Mgr Bruchési, assistant au trône pontifical.

• • •

EXTRAIT DU DISCOURS DE SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN A L'ADRESSE DE Mgr LAROCQUE

C'est un bonheur pour moi, monseigneur, d'assister à vos noces d'or sacerdotales doublées de votre jubilé épiscopal, et d'avoir ainsi l'occasion, non seulement de vous donner une marque publique de ma fraternelle estime, mais de vous féliciter des grâces si abondantes que le ciel s'est plu à déverser sur vous, des bénédictions merveilleuses qui ont fécondé vos labeurs et qui ont multiplié à l'ombre de votre sceptre pastoral les familles, les paroisses, les institutions. Peu de diocèses, en notre cher Canada, ont pris une extension aussi rapide que celle qui a marqué et illustré à jamais votre très fructueuse administration. Et ces progrès, j'aime à le dire, forment en ce moment autour de votre tête une couronne qui fait, à très juste titre, l'orgueil de votre clergé et de votre peuple et la joie sincère de tous vos frères dans l'épiscopat.

• • •

EXTRAIT DU DISCOURS DE SON EXCELLENCE Mgr DI MARIA DELEGUE APOSTOLIQUE A L'ADRESSE DE Mgr LAROCQUE

C'est encore pour moi un grand honneur, monseigneur, de constater par moi-même ce que je savais déjà pour l'avoir entendu publier maintes fois : le magnifique épanouissement, dans votre cher troupeau, de la belle dévotion du pape. Votre Grandeur vient de nous faire admirer à tous combien cette dévotion est bien la vôtre, puisque vous dites que " l'une des plus délicates faveurs que le ciel vous réservait en cette journée, c'est d'avoir pu exprimer votre soumission, votre fidélité, votre amour envers le pasteur des pasteurs ". De ces sentiments, dont je me ferai un devoir de transmettre le témoignage jusqu'aux pieds du trône du Souverain Pontife, permettez-moi dès maintenant, monseigneur, de vous féliciter respectueusement. Et je sais que votre clergé et votre peuple fidèle méritent les mêmes félicitations.

• • •

TRADUCTION DU CABLEGRAMME EN LATIN DE Mgr BRUCHESI A Mgr LAROCQUE

Absent de corps, mais présent d'esprit et de coeur ! — Paul, archevêque de Montréal.

C
réal
du
et e
She
réal
de s
cat,
laire
un é
tant
"Ma
dépo
te, v
de la
ple s

De
Sylv
ner i
dont
nous
sémin
en ce
de 1°

Un
Mgr
Mgr

• • •

C'est Mgr l'évêque auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, Mgr Georges Gauthier, qui est actuellement administrateur du diocèse, qui avait été invité à prononcer, en français et en anglais, le sermon de la messe jubilaire de l'évêque de Sherbrooke. Il nous est revenu que le distingué prélat mont-réalais a superbement traité de l'autorité, de son importance, de ses responsabilités et de ses grandeurs. Avec un art délicat, il a commenté pour finir, en l'appliquant à l'évêque jubilaire, qui répond au nom de Paul, une lettre de saint Jérôme à un évêque de son temps, qui s'appelait aussi Paul, et qui, sentant le poids des années, avait parlé de prendre sa retraite. "Mais pourquoi, disait équivalement saint Jérôme, pourquoi déposer le fardeau? Votre oeil est encore clair, votre bras alerte, votre pied ferme... *Manete*, demeurez au poste!" C'était, de la façon la plus aimable, exprimer les vœux de tout le peuple sherbrookien à son digne pasteur.

• • •

Des discours-adresses de M. le curé Simard, de M. le notaire Sylvestre et de M. J.-H. Walsh, il nous est impossible de donner ici quelques extraits qui leur rendraient justice. Le cadre dont nous disposons ne nous le permet pas. De la même façon, nous ne pouvons que mentionner les discours du supérieur du séminaire et des autres personnages qui ont porté la parole en cette circonstance si particulièrement solennelle de la vie de l'Eglise de Sherbrooke.

• • •

Un voile de deuil planait pourtant sur toutes ces belles fêtes. Mgr Chalifoux, le dévoué auxiliaire depuis vingt-cinq ans de Mgr LaRoeque, était hélas! absent, retenu dans une chambre

d'hôpital. Que de prières se sont faites, ces jours-là, pour son prochain et complet rétablissement !

• • •

Dans ses réponses aux discours et aux adresses, Mgr l'évêque de Sherbrooke a été, tout le temps, vraiment heureux. Ici encore, ici surtout, nous regrettons de ne pouvoir pas tout citer. Enregistrons seulement la fin du discours de Sa Grandeur en réponse aux vœux du clergé que venait de lui offrir, en l'absence de Mgr Chalifoux, M. l'abbé Simard, curé de la cathédrale, et alors qu'au nom du clergé et des fidèles, M. l'abbé Gagnon, du séminaire, venait de présenter à Sa Grandeur une bourse de 104,000 piastres.

La somme extraordinaire recueillie parmi vous, mes chers collaborateurs, ne m'a nullement surpris. Votre générosité s'est manifestée en tant d'autres occasions qu'elle se confond, dans ma pensée, avec votre dévouement et votre fidélité. Le clergé de Sherbrooke est relativement pauvre. Il n'a pas l'ambition de thésauriser. Le bon prêtre s'abandonne avec confiance à la divine Providence qui ne lui fait jamais défaut. Détaché des biens de la terre, il n'en désire que ce qui suffit à la vie de chaque jour. Si mes prêtres eussent été favorisés de la fortune, peut-être leur en eût-il coûté de donner avec cette munificence. Tout en acceptant ce don de votre libéralité, mon cœur de père saigne quand je songe aux sacrifices que vous avez dû vous imposer pour m'apporter ce nouveau tribut de votre sympathie. Daigne le Seigneur vous en récompenser par de plus abondantes bénédictions sur les travaux de votre saint ministère ! Pour ma part, je tâcherai de vous exprimer ma gratitude profonde par le soin toujours plus grand que je prendrai de vos intérêts spirituels et temporels.

Il y a vingt-cinq ans, je pris pour devise la parole de l'Apôtre *omnibus omnia factus sum*. Il me semble que j'y suis resté fidèle et que je me suis fait, dans la mesure du possible, le protecteur et l'ami de chacun de vous. Je vous rends avec joie ce témoignage que, depuis la première heure de mon arrivée dans ce cher diocèse de Sherbrooke, je n'ai rencontré chez vous que dévouement et charité. Nos mutuelles relations seront dans l'avenir ce qu'elles ont été dans le passé, empreintes de bienveillance.

mé
ci
doi
que
les
san
pita
maï
"De
dans
mon
sout
je v
brer
nos

U
teno
quat
ont é
sémin
hono
de to
kien.
en so
qui o
Brass
de loi

La
gnifiq
bon j
eile! N
Les j

Je ne me le dissimule pas, ma vie touche à sa fin. Ces fêtes commémoratives, toutes joyeuses qu'elles sont, me disent assez qu'après cinquante ans de sacerdoce et vingt-cinq ans d'épiscopat le soir doit être venu et que l'aube éternelle ne tardera pas à se lever. Celui que j'avais appelé à partager le fardeau trop lourd pour mes épaules vieillies, l'auxiliaire de choix que Rome avait accordé à ma pressante sollicitation, est maintenant relégué dans une chambre d'hôpital et je reste seul... Comme les pèlerins sur le chemin d'Emmaüs, je vous dis, mes dévoués collaborateurs et mes chers amis : "Demeurez avec moi, car voici que le jour baisse." Demeurez avec moi dans les fatigues du labeur quotidien, demeurez avec moi pour être mon soutien et ma consolation, ou plutôt demeurons ensemble, nous soutenant et nous consolant dans la charité du Christ ! De tout coeur je vous bénis et je vous donne rendez-vous à la messe que je célébrerai demain, pour y offrir collectivement à Dieu nos demandes et nos actions de grâces.

* * *

Un écho bien joyeux de ces fêtes sherbrookiennes que nous tenons encore à enregistrer, c'est l'élévation à la prélature de quatre des prêtres du diocèse. Mgr Lefebvre et Mgr Gagnon ont été au premier rang des bons ouvriers de la belle oeuvre du séminaire Saint-Charles depuis près de quarante ans. En les honorant, Mgr LaRocque a sûrement répondu au désir secret de tous les anciens et de tous les amis du séminaire sherbrookien. De même, Mgr l'évêque a été bien heureusement inspiré en sollicitant la prélature pour deux vétérans du sacerdoce qui ont largement mérité de son diocèse, Mgr Dufresne et Mgr Brassard. Que ces estimés prélats nous permettent de leur dire de loin, après tant d'autres : *Ad multos annos!*

* * *

La *Tribune*, le journal local quotidien de Sherbrooke, a magnifiquement rempli, durant cette semaine de fêtes, son rôle de bon journal, bien informé et bien inspiré. Ce n'est pas si facile ! Nous en savons quelque chose, étant un peu du métier. Les journalistes, parce qu'ils sont parfois indiscrets, on les

fuit souvent, on ne les reçoit pas toujours et on leur fait rarement la vie douce — excepté, bien entendu, quand on a besoin d'eux immédiatement. Il paraît évident qu'ils ont été bien traités à Sherbrooke. Dans tous les cas, nous leur en faisons nos meilleurs compliments, ils ont très bien fait les choses. Il est vrai que c'est M. l'abbé Dolor Biron, de Bolton, qui était président du comité de la presse, cela, pour nous, explique tout. Tout particulièrement, l'article de la *Tribune* du samedi 3 mai à l'adresse de Mgr l'évêque, et le *salut à nos hôtes* du mardi 6 mai dans le même journal, tous deux signés Henri Bayard — l'on peut lire Henri Lemay — sont de ceux dont s'honoreraient les meilleurs quotidiens catholiques du Canada et d'ailleurs.

* * *

Au séminaire, les chers élèves ont donné des scènes historiques : *Jacques-Cartier à la bourgade d'Hochelaga — Frontenac et Phipps — Lévis à l'île Sainte-Hélène*, qui ont eu du succès et mis en vedette le nom de leur auteur, M. l'abbé Saint-Laurent. Il n'y a rien qui convient mieux, nous semble-t-il, pour célébrer un événement qui marque dans l'histoire qu'une évocation de scènes historiques qui lui sert de cadre. Sur ce vieux fond d'histoire des origines du Canada, on a dû sentir vibrer, à maints endroits, l'histoire locale des Cantons de l'Est. Par les Racine, les Plessis et les Briand, l'évêque LaRocque remonte bien, ainsi que nous disions la semaine dernière, aux Saint-Vallier et aux Laval de nos tout premiers âges!

* * *

Les élèves du séminaire ont aussi chanté une cantate *Vivat pastor bonus!* dont l'excellent musicien qu'est M. le professeur Cartier avait composé la musique et dont les paroles, très belles et très délicates, sont d'un auteur qui a voulu que son nom

res
seu
so
les
ben
grà
un
bre
que
dre.
pha
de p
cher

M
nous
gneu

En
bien

reste caché. Nous n'avons pas le droit d'être indiscret. Disons seulement qu'à l'ombre des sanctuaires et des cloîtres vivent souvent des âmes poétiques qui savent à l'heure voulue trouver les expressions et les mots qui disent tout et qui le disent superbement. On croit entendre alors des accents lointains qui ont une grâce et une saveur à nulle autre pareilles. Est-ce une harpe ou un violon qui chante? Sont-ce les accords d'un orgue qui vibrent sous les doigts d'un artiste? Vous ne sauriez dire, puisque vous ne devez pas savoir. Mais c'est doux et bon à entendre. Et vous vous rappelez soudain cette sainte Cécile de Raphaël (au musée de Bologne) qui récite son harmonieuse prière de purs et doux sentiments, cependant que les anges qui se penchent du haut du ciel écoutent, ravis :

Au déclin d'un beau jour, quand, de splendeurs lassée,
 La nature repose en son vaste décor,
 Riche comme un manteau tissu de pourpre et d'or,
 De l'astre à son couchant la lumière effacée
 Met sur tout ce qui vit des rayonnements doux...
 Qu'on admire à genoux !

Chaque heure de ta vie a donné sa richesse.
 D'un regard attendri, sans ombre de tristesse,
 Tu revois les splendeurs de ton passé lointain
 Aux rayons adoucis de l'astre à son déclin.

Mais, nous ne pouvons pas tout dire et tout citer. Arrêtons-nous sur ce dernier quatrain, à l'adresse toujours de Monseigneur, au jour de ses noces d'or et d'argent :

Tu vivras dans les traits de ta chère " pauline "
 Plus belle qu'une perle en son écrin soyeux !
 Et lorsque le " palais " ornera la colline
 Ton nom y brillera pour le cœur et les yeux !

En attendant, Mgr LaRocque, que Dieu conserve!—a eu de bien belles fêtes! *Et haec olim meminisse juvabit!*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

EVEQUES ASSISTANTS AU TRONE PONTIFICAL

LA récente nomination de Mgr l'archevêque de Montréal comme assistant au trône pontifical, en réjouissant grandement le clergé et les fidèles de son diocèse, a fait naître le légitime désir d'être renseigné sur cette dignité.

De même que les évêques sont servis ou accompagnés dans les diverses cérémonies ou processions qu'ils accomplissent par des chanoines, le pape est toujours accompagné et servi par des archevêques et évêques. Pour cette raison, on les appelle "assistants au trône". Leur *collège* vient immédiatement après celui des cardinaux.

Primitivement, les assistants au trône étaient exclusivement choisis parmi les évêques qui résidaient à Rome même. Mais depuis plusieurs siècles il plaît au pape de conférer ce titre à d'autres archevêques et évêques disséminés dans tout l'univers. Lorsque ces derniers vont à Rome, ils prennent rang parmi les assistants romains au trône pontifical et servent ou accompagnent le pape sous la direction du maître des cérémonies pontificales. Ceux qui ne servent pas dans une cérémonie occupent du moins une place de choix auprès du trône papal. Les archevêques ont la préséance sur les évêques. Les évêques ne sont pas rangés selon la date de leur consécration, ni selon leur titre d'évêque résidentiel, de préférence à celui de titulaire, mais uniquement selon la date de leur admission dans le *collège* des assistants, telle qu'il paraît par le *bref*.

Le Canada compte actuellement sept évêques assistants au trône. Ce sont par ordre alphabétique :

- Nos Seigneurs BRUCHÉSI, archevêque de Montréal,
 CLOUTIER, évêque des Trois-Rivières,
 DOWLING, évêque d'Hamilton,
 EMARD, évêque de Valleyfield,
 LABRECQUE, évêque de Chicoutimi,
 LA ROCQUE, évêque de Sherbrooke,
 LEGAL, archevêque d'Edmonton.

Mgr Bourget est le premier à Montréal et peut-être au Canada qui ait reçu ce titre.

Mgr Moreau de Saint-Hyacinthe et Mgr Gravel de Nicolet l'avaient aussi reçu.

Les États-Unis en ont huit à dix, et la France six, d'après le recensement de 1918. Mgr Heylen, évêque de Namur, en Belgique, président général des Congrès eucharistiques, a aussi cette dignité. Cet honneur est accordé au mérite des personnages et non à cause de la dignité du siège.

Comme les assistants au trône font partie de la cour pontificale, ils en prennent l'étoffe. L'été, ils peuvent porter des vêtements en soie au lieu de vêtements en laine (mérinos) qu'ils portaient précédemment. Ils peuvent garder la laine l'hiver.

J. S.

EN BELGIQUE

RECONNAISSANCE AU SACRE-COEUR

Mes bien chers frères,



VOUS brûlez du désir de témoigner au Sacré-Coeur de Jésus qui a si visiblement protégé la Belgique et nos alliés votre piété reconnaissante.

Vous nous demandez sous quelle forme vous pouvez le mieux et le plus opportunément traduire vos sentiments généreux.

A plusieurs, l'idée est venue d'ajouter au drapeau national l'emblème du Sacré-Coeur et vous m'interrogez à ce sujet.

Voici les instructions que me dictent ma foi et mon patriotisme.

Le drapeau national appartient à tous les Belges. Il ne peut être accaparé ni utilisé par personne dans une intention autre que celle d'exprimer le culte de tous les Belges à la patrie.

Mais les croyants doivent avoir à coeur d'affirmer publiquement leur foi.

Les catholiques ont foi au Sacré-Coeur; ils désirent l'avènement de son règne; ils ont la persuasion que Notre Christ Jésus et sa Mère immaculée nous ont spécialement protégés aux heures sinistres que nous venons de traverser; ils doivent à Dieu et se doivent à eux-mêmes d'affirmer sans peur, avec fierté, la foi de leurs âmes. Ils le feront, en contribuant bientôt à l'achèvement de la basilique nationale de Koekelberg; ils le feront, en se consacrant, chacun pour son compte, au Sacré-Coeur; ils le feront, en associant à l'expression publique de leur patriotisme celle de leur dévotion et de leur consécration au Sacré-Coeur de Jésus.

A cet effet, nous exhortons toutes les familles à pendre à la hampe du drapeau national une oriflamme rouge portant l'emblème du Sacré-Coeur, Cet emblème serait entouré de l'inscription: " Je me consacre au Sacré-Coeur de Jésus. " Le revers de l'oriflamme porterait l'inscription: " Sacré-Coeur de Jésus, que votre règne arrive ! "

D. J. card. MERCIER,
arch. de Malines.

Malines, 11 novembre 1918.

Il est bien remarquable que ce document, que nous empruntons au *Bulletin de prière et d'adoration de Montmartre*, ait été écrit précisément en ce 11 novembre qui vit la fin de la guerre.

E.-J. A.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	27 mai	— Séminaire de Philosophie.
Jeudi	29 "	— Grand-Séminaire.
Samedi	31 "	— Hôtel-Dieu.